

le sang couler en abondance et je tombai évanoui. Un Arabe alors me prit sur ses épaules et me reconduisit à la caravane ; il me mit dans un sac sur le dos d'un chameau ; c'est là que je repris connaissance. Dans ce sac de toile épaisse l'air entrait difficilement.

Le coup de poignard que j'avais reçu m'arrachait encore souvent des cris, surtout quand j'étais ballotté par la course du chameau : chaque mouvement, chaque choc était pour moi un nouveau coup de poignard. Au bout de quelques jours, le chef Arabe me fit descendre du chameau, me tira hors du sac et me dit de marcher avec les autres esclaves.

Je n'étais pas encore solide et je boitais ; chaque pas me causait des douleurs, et je fus obligé de marcher et de suivre toujours mes maîtres à travers le désert brûlant.

Peu à peu, la plaie se cicatrisa, mais je boitais toujours et je souffrais encore.

Après huit jours de marche, la caravane s'arrêta dans une oasis, les Arabes prirent leur repas et nous jetèrent les os et les restes de leur viande ; nous mourrions de faim et de soif et nos maîtres ne voulaient rien nous donner. Je mangeai des insectes et des sautrelles, un peu de feuilles de *Sutama* et de la terre rouge. Tout cela ne nous rassasiait point. Comme j'étais gardien de cinquante bœufs (moutons) et de quelques chèvres..... je m'entendis avec deux de mes petits compagnons pour soulager notre faim et notre soif.

Après leur repas les Arabes s'endormirent ; je profitai de ce moment pour enlever un agneau près de mes maîtres endormis. Nous allâmes nous cacher derrière un arbre, un de mes compagnons tint la gueule de l'agneau, afin de l'empêcher de crier, puis, comme je n'avais pas de couteau, je pris de grands roseaux effilés, et je m'en servis pour faire des incisions au cou de l'agneau ; chacun notre tour nous sucions le sang qui coulait de cette plaie. Quand l'agneau fut mort, je pris des branches d'arbres et quelques herbes sèches, puis avec deux cailloux je fis jaillir quelques étincelles qui mirent le feu aux herbes.

Alors nous déchirâmes l'agneau et chacun à notre tour nous passâmes notre morceau de chair au feu, et nous pûmes ainsi assouvir notre faim extrême.